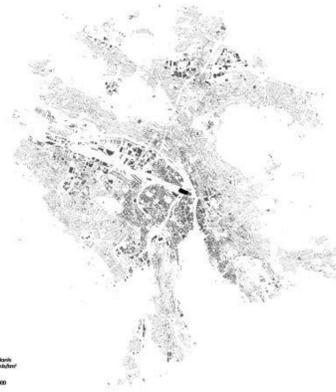


# Trois villes, trois cadres légaux de prostitution

Cohabitation et encadrement urbain du travail du sexe à Paris, Zurich et Berlin



Paris  
Métropole  
212 000 habitants  
21 000 prostituées  
Echelle 1:2000



Zürich  
Métropole  
425 000 habitants  
4 200 prostituées  
Echelle 1:2000



Berlin  
Métropole  
3 700 000 habitants  
4 200 prostituées  
Echelle 1:2000

## Manifeste

La prostitution est l'un des métiers les plus anciens du monde. Et pourtant, le métier d'ingénieur en intelligence artificielle, apparu il y a moins d'une décennie, bénéficie de plus de droits que nous. Est-ce parce que l'intelligence artificielle parle mieux français ? Est-ce parce qu'elle porte une chemise blanche et des baskets sobres ? Ou est-ce simplement parce qu'elle ne dérange personne dans la rue ?

Nous, on dérange. Trop maquillées, trop directes, trop présentes. Et en même temps, on est invisibilisées. Invisibilisées dans les discours politiques, dans les plans d'urbanisme, dans les droits du travail. Notre métier est un tabou qu'on préfère ne pas nommer, une réalité qu'on cache derrière des rideaux ou des lignes de bus.

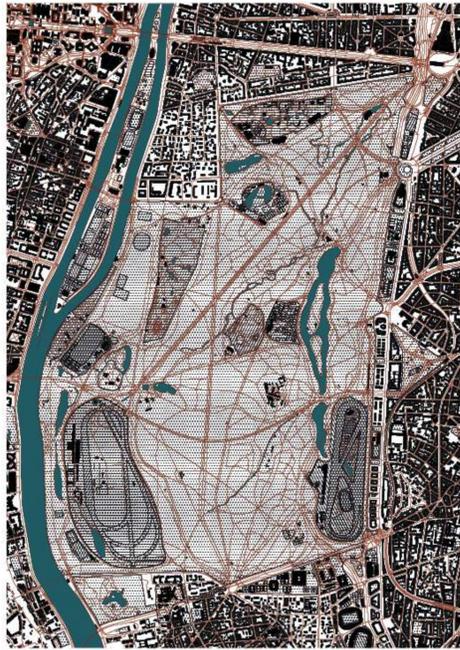
Saviez-vous qu'on a aussi besoin de manger trois fois par jour ? Qu'on a des loyers à payer, des rendez-vous médicaux, des enfants à déposer à l'école ? Saviez-vous qu'on préfère le boeuf bourguignon aux andouillettes ?

Pourquoi alors, quand on dit "travailleuse du sexe", un fantôme vous monte aussitôt à la tête ? Oui, on vend du plaisir. Oui, on incarne parfois un désir. Mais pas plus longtemps que vous ne tapez un code, ou que vous servez un café. Trente minutes, une heure. C'est notre travail.

Avant, pendant et après ces minutes-là, on est humaine. Ce fantôme que vous projetez sur nous, ce fantôme poli, huilé, silencieux, il n'a rien à voir avec notre quotidien.

Notre terrain de travail, c'est la rue. C'est le bois. C'est le bitume. C'est la voiture qui s'arrête. Il y a le froid, la peur, les contrôles, les clients imprévisibles. Il y a l'ennui aussi, les heures d'attente, les gestes automatiques. Ce n'est pas un film. Ce n'est pas un documentaire. C'est un travail.

On aménage parfois des lieux pour nous, mais jamais avec nous. On nous tolère, on nous surveille, on nous disperse. On nous tait. Alors aujourd'hui, on prend la parole. Pour dire que ce travail mérite mieux qu'un fantôme ou un silence gêné. Il mérite des droits. Il mérite des lieux. Et il mérite d'exister dans vos villes, autrement que dans vos fantasmes.



## Un habitat partagé dans la Langstrasse à Zurich

